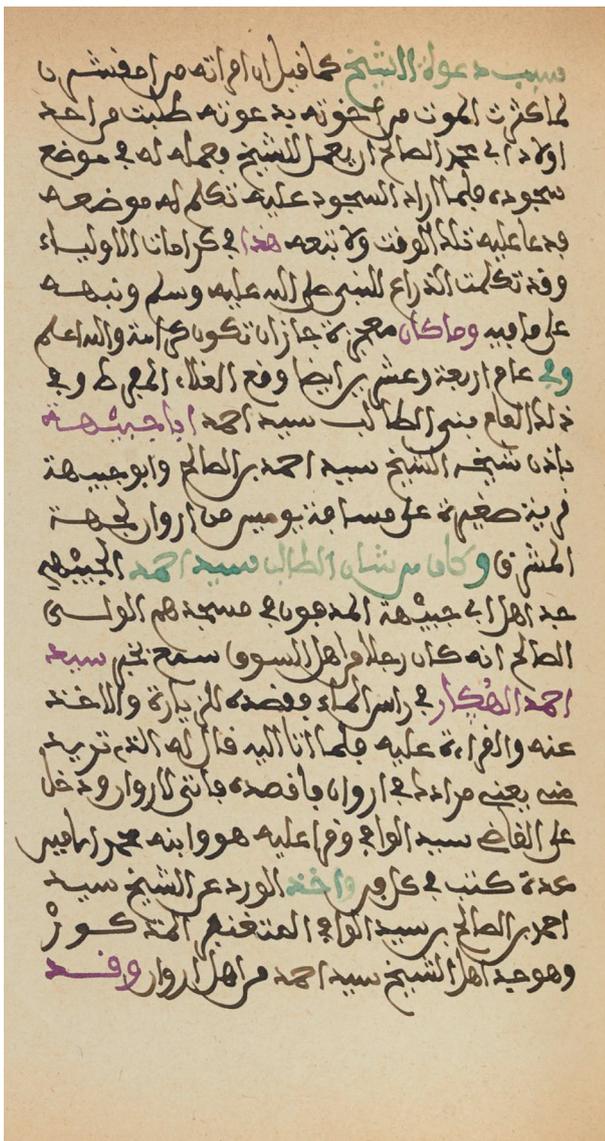


UAI

UNION ACADÉMIQUE INTERNATIONALE

Colloque du projet n° 22 de l'UAI  
*Fontes Historiae Africanae*

## SOURCES FOR AFRICAN HISTORY. SOME REFLECTIONS



In the 1950s and 1960s the knowledge of Africa became radically redefined and African historical studies started to move beyond the limitations of the previous historical scholarship by elaborating a new approach to the study of the African past. To reassess and rewrite African history from the African perspective new historical sources had to be discovered, authenticated and examined. The new African historical research and writing started to pay a great attention to the discovery of new, hitherto unused historical sources, Arabic records, oral historical traditions and locally scripted African historical texts. Huge areas of documentation started to come to light.

One of the major deficiencies of African history was a total lack of basic heuristic and material works and editions of documents that in other historiographies had appeared in preceding centuries. A proposal was submitted to l'Union Académique Internationale in Brussels to sponsor the publication of source materials for the history of Africa through wide-ranging international co-operation. The international editing and publishing project *Fontes Historiae Africanae* project was adopted by the UAI in 1964.

## RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

**PHILIPPE BEAUJARD**

### **Présentation de l'édition du manuscrit arabo-malgache HB2 de l'ASOM : traditions historiques Sud-Est antemoro**

A la fin du XV<sup>e</sup> siècle, des musulmans d'origines diverses venus du nord-est de Madagascar s'installent à l'embouchure du fleuve Matatàña dans le sud est de l'île. Ils forment l'aristocratie d'un royaume dit antemoro qui se constitue au XVI<sup>e</sup> siècle. Cette aristocratie conserve jusqu'à nos jours des manuscrits écrits en caractères arabes adaptés à la langue malgache. Certains, à contenu historique, racontent des guerres ayant pour cadre le royaume antemoro aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Cet ouvrage présente un manuscrit de l'Académie des sciences d'outre-mer de Paris (ms. HB2), qui figure en bonne place dans l'importante bibliothèque de recherche de cette Académie. Ce texte inédit est comparé à d'autres manuscrits. L'ensemble de ces écrits apporte un éclairage pénétrant et vivant sur la société antemoro ancienne. Leurs témoignages sont sans équivalent dans les sources concernant l'histoire de Madagascar.

---

**BERNARD SALVAING** (Université Paris I) et **Monsieur DIAGAYÉTÉ**

### **Un témoignage en arabe sur la venue de Heinrich Barth à Tombouctou en 1853 : la lettre d'Aḥmad al-Bakkāy à Aḥmad b. Aḥmad b. Aḥmad Lobbo, publiée par Mohamed Diagayété**

L'érudit et homme d'influence tombouctien Ahmad al-Bakkāy al-Kunfi a écrit en 1853 cette longue épître en arabe à propos du séjour à Tombouctou du voyageur Heinrich Barth, qu'il logeait dans une de ses maisons. Il y explique au destinataire, l'émir de l'État du Mâsina – dont dépendait alors Tombouctou – pourquoi il faut protéger ce chrétien. L'émir Amadou Amadou voulait en effet faire arrêter et juger Barth qui avait révélé qu'il était chrétien et que, bien qu'allemand, il faisait partie d'une mission envoyée par l'Angleterre. L'intérêt de ce texte est multiple : lu en contrepoint avec le récit de voyage de Barth, il constitue un témoignage inestimable sur le dialogue entre deux érudits venus de deux mondes différents. Il permet de suivre l'argumentation juridique islamique par laquelle l'auteur justifie sa décision de protéger son hôte chrétien. Il informe sur les répercussions parmi la population tombouctienne de l'arrivée de Barth. Il donne des indications importantes sur la diplomatie africaine de l'époque : en effet, le soufi qu'était Ahmad al-Bakkāy était aussi un politique : il cherchait par l'intermédiaire de Barth le contact avec l'Angleterre pour faire contrepoids à l'avancée des Français au Sahara. Il souhaitait également mieux connaître la modernité européenne.

---

## **Table ronde sur les éditions critiques, à partir des sources manuscrites en arabe et en langue non arabe.**

La table ronde, présidée par Monsieur Bruno Delmas, portera sur « Les éditions critiques de sources manuscrites, en Afrique au sud du Sahara, en langues arabe et non arabe » a pour but d'apporter des éclairages sur un groupe de questions préalables à l'édition de ces sources. Quelle a été la permanence des langues vernaculaires dans les textes écrits en caractères arabes (manuscrits Ajami) ? Comment et quand s'est fait le passage entre les textes en langues et écritures vernaculaires et les textes écrits en arabe ? Quelle a été la survivance des textes et des langues vernaculaires dans les écrits en arabe ? La seconde question, Quel est l'état de conservation des textes dans les bibliothèques africaines ? Quelle est la nature des manuscrits (supports, encres, reliures et conditionnement) ? Quelles sont les conditions de conservation des manuscrits (sacs, paniers, coffres, rayonnages, placards, armoires, salles et bâtiments) et les conditions de consultation de ces manuscrits.

*Quelques éléments de l'expansion de la langue arabe sur le continent africain au sud du Maghreb.* L'Afrique se distingue par une extrême diversité linguistique ; 1500 langues coexistent sur le continent africain, comme au temps de l'introduction de la langue arabe. Si, dans une grande partie du Maghreb, la langue arabe s'est substituée à la langue berbère, au point qu'elle a pu devenir la langue officielle de la Mauritanie et du Soudan, l'arabisation du continent africain au sud du Maghreb a pu prendre des formes diverses.

L'arabisation a pu être la conséquence de l'adoption de l'islam. En Afrique occidentale, dans un premier temps XVe-XVIe siècles, les nouveaux musulmans l'utilisèrent pour la prière, le rituel puis les lettrés écrivirent en arabe des ouvrages théologiques et aussi ésotériques et de divination, scientifiques, historiques et géographiques.

En Afrique orientale l'arabisation a été plus précoce IXe/Xe siècles. La langue arabe a pu donner naissance à une nouvelle langue africaine comme le swahili en Afrique de l'Est et dont une grande partie du lexique est arabe et la grammaire bantoue. Après 1100, l'islam devient la religion dominante des Swahilisants.

La langue arabe s'est créolisée comme dans la langue de communication de diverses ethnies du Sud Soudan (Pidgin Arabic ou Arabi Juba).

De nombreuses langues africaines ont adopté pour un usage commercial des termes arabes qui ne relevaient pas du lexique religieux.

L'alphabet arabe est répandu grâce aux amulettes protectrices qui mentionnent des passages coraniques détournés de leur sens premier religieux. Les commerçants arabes et africains utilisent l'arabe comme *lingua franca* et son alphabet comme support écrit des langues locales. La conversion à l'islam facilite naturellement l'acquisition de la langue arabe. La calligraphie maghrébine est adoptée dans l'Afrique de l'ouest (Christian Lochon).

Un grand nombre de manuscrits sont conservés dans des bibliothèques ou institutions publiques sur le continent africain mais également dans des bibliothèques familiales, dont l'importance varie d'une simple caisse à une collection de plusieurs milliers de manuscrits, dotée d'une salle de lecture. Les ouvrages manuscrits qu'elles contiennent sont le plus souvent en langue arabe, plus rarement dans d'autres langues transcrites en caractères arabes. Les volumes ont parfois été acquis au Maghreb ou en Orient, mais la grande majorité de ceux qui y sont conservés a été produite localement, entre le XVIe et le XIXe s. Le manuscrit a continué d'être en usage dans le monde arabe, et plus longtemps encore en Afrique, du fait du développement tardif de l'imprimé mais aussi d'un usage parallèle de l'imprimé et du manuscrit. Des recueils de prières sont encore calligraphiés.

Les manuscrits arabes d'Afrique contiennent des œuvres produites dans l'ensemble du monde arabe, ainsi que des œuvres d'auteurs africains, moins représentées dans les collections hors d'Afrique. On trouve dans les bibliothèques quantité de dictionnaires, d'ou-

vrages de grammaire, recueils de poésie antéislamique, liés à l'apprentissage de la langue arabe. On y trouve bien sûr aussi des corans, avec des styles d'écriture, de décoration, bien particuliers. Les sciences islamiques sont représentées par des ouvrages de droit malékite, comme par les traités mystiques des différentes tariqa-s ou confréries. On trouve aussi des ouvrages d'astronomie, de médecine, et des textes sur l'histoire locale comme le Ta'rikh al-Sûdân de 'Abd al Rahmân ibn 'Abd Allâh al-Sa'dî (1596-1656?). A côté des textes, on trouve aussi dans les recueils de nombreux documents personnels, actes, correspondances, talismans,... insérés dans les volumes.

Ceux-ci ont une forme particulière : ils sont constitués de feuillets isolés ou de cahiers non cousus, assemblés à l'intérieur d'une reliure de type 'portefeuille', souvent prolongée par un lacet de cuir enroulé et terminé par un cauri. Le style d'écriture qu'on a longtemps appelé *sûdânî* a fait l'objet d'études et classifications qui permettent de déterminer des styles régionaux. Quant aux décors, ils privilégient les couleurs ocre, rouge, vert. Les réclames, les colophons sont ornés dans de nombreux manuscrits. Les ouvrages illustrés sont rares, mais il existe des réalisations exceptionnelles comme un recueil de prières conservé à la BnF (Arabe 6869). Le papier est importé : le plus souvent italien, mais au XIX<sup>e</sup> s., les sources se diversifient et on trouve des papiers anglais. Les papiers les plus récents sont très fragiles et posent de graves problèmes de conservation (Marie-Geneviève Guesdon).

#### **Participants :**

**MARIE-GENEVIÈVE GUESDON**, conservateur chargé des manuscrits arabes à la Bibliothèque nationale de France, membre correspondant de l'Académie des sciences d'outre-mer;

**MURIEL ROILAND**, Institut de recherche et d'histoire des textes, aire linguistique et culturelle arabe ;

**ANNE REGOURD**, CNRS-UMR 7192, Proche Orient–Caucase : langues, archéologie, cultures ;

**GEORGES BOHAS**, professeur des universités (é), Ecole normale supérieure de Lyon, UMR 5191 ICAR ;

**BERTRAND HIRSCH**, professeur des universités, université de Paris I, UMR 8171, IMAF institut des mondes africains ;

**CHRISTIAN LOCHON**, directeur (h) des études du CHEAM, membre de l'Académie des sciences d'outre-mer.



#### **Table ronde : Les séries FHA. Rétrospectives**

#### **Participants :**

**SEYNI MOUMOUNI**, directeur du département des manuscrits arabes à Niamey (Niger)

#### **Les séries de Fontes Historia Africanae : rétrospectives**

L'Union Académique Internationale depuis sa fondation en 1919 fait progresser les recherches dans le monde à travers les projets qu'elle patronne sur l'histoire, la linguistique,

la philologie, la philosophie, l'archéologie, les sciences, les arts, les religions, etc. Le projet Fontes Historia Africanae a été initié en 1962 par Ivan Hrbek de l'Institut des études orientales de l'Académie des Sciences de Prague (Tchécoslovaquie). Il a pour but de réévaluer et de réécrire l'histoire africaine à partir des nouvelles approches en s'appuyant sur les sources orales et écrites. Le projet FAH a été adopté par l'UAI en 1964 et par l'UNESCO parallèlement au projet de l'élaboration de l'histoire générale de l'Afrique. Pour atteindre ces objectifs, le projet FHA a mis en place à travers un programme une série de publication des éditions critiques et traductions des textes inédits sur l'histoire africaine. Les premières séries sont : série Arabica, série Aethiopica, série Varia, série Subsidia Bibliographia.

**PAULO FERNANDO DE MORAES FARIAS**, Université de Birmingham (Royaume-Uni)

### **Early West-African Arabic epigraphy and the Fontes project**

The published corpus of early West African Arabic epigraphy consists of two hundred and fifty seven inscriptions. It records dates from 401 H / 1011 CE to 894 H / 1489 CE. It includes the oldest internally-dated writing known to have been produced in the region. It contains names and titles of officeholders. Some of these officeholders are women, who were given the Arabic title of malika ("queen"), but who were not described as royal wives. Rather, they appear to have held high office as counterparts to the male rulers, in the context of a segmentary dynastic system. At another level of historical enquiry, one of the inscriptions from Gao disproves long-accepted statements in the seventeenth-century Timbuktu Chronicles, by proving that the title Askya, later adopted (in 898 H / 1493 CE) by the last independent Songhay dynasty, was in fact already in use in the city as early as 631 H / 1234 CE.

However, no matter how important such recorded dates and titles may be, the epigraphic evidence only begins to reveal its importance when researchers go beyond them and beyond references to social elites. The crucial step forward is to acknowledge that the specific object of epigraphic studies is the textuality of epigraphic corpora. It is the discursive practices and genre conventions running across individual inscriptions that constitute and delimit the corpora. The variation of those practices and conventions over time, and across geographical borders, throws light on social change.

Unless such textuality-oriented perspective is adopted, a vast number of inscriptions are inevitably relegated to "ahistorical" or "historically anonymous" status, because they do not record people of high social status nor preserve data that can be linked to information present in non-epigraphic sources.

The Fontes project has been responsible for the publication of most of the West African Arabic epigraphic evidence. It has displayed great understanding of the theoretical questions involved in the analysis of that evidence.

---

### **Table ronde : Les séries FHA. Prospectives**

**JOEL DAS NEVES TEMBE**, Directeur des Archives Nationales du Mozambique

### **Preservation of African Manuscripts and prospects for multi-disciplinary research at AHM.**

In 2007, the Arquivo Histórico de Moçambique initiated with a project for preservation and access of XIX-XX centuries records written by Africans in ajami with the ultimate goal of making them available to local and worldwide scholarly community. This paper will discuss

the experience of preservation and access developed in cooperation with university researchers at local and international level, including funding by international organizations and UNESCO, as well as the prospects for multidisciplinary research and training of local researchers.

AHM holds about 600 letters encompassing correspondence exchanged by local African chiefs, including some queens, in the coastline of northern Mozambique, with Portuguese authorities in the late XIX century and early XX century as part of power conflicts and resistance within the context of slavery trafficking economy of Indian Ocean region and colonization. The records were written by local African in several local languages and vernaculars, including ki-Swahili, using arabic scripts. The pilot project undertaken for translating these letters has shown a great prospect for multidisciplinary research in the process. Archivists, Historians, African linguistics and Arabic speakers were involved in the research project.

**KATE SKINNER**, Université de Birmingham (Royaume-Uni)

### **Writing the New Nation in a West African Borderland: Ablɔde Safui ('The Key to Freedom')**

My presentation will introduce a forthcoming volume in the *Fontes Historiae Africanae* series of the British Academy. The volume is based on research that I carried out in collaboration with Professor Wilson Yayoh (University of Cape Coast, Ghana), including a close reading, translation and analysis of a unique primary source – a newspaper entitled *Ablɔde Safui* (meaning 'the Key to Freedom').

*afui* was initiated in 1959 by a shoemaker named Holiday V. K. Komedja. It was written almost entirely in Komedja's mother-tongue, *Ewe*, which is spoken across the southern part of the Ghana-Togo borderlands in West Africa. Whilst many studies of nationalism have highlighted the importance of anti-colonial newspapers, our FHA volume offers an intensive focus on a single African-language newspaper, provides translations of entire issues, and follows the story of decolonisation into the era of new nationhood. The manner in which Komedja recounted and explained political events challenges existing scholarly accounts of the rise and fall of Togo's first independent government, and of ethnic nationalisms and local loyalties within the new nation-states of Ghana and Togo. *Ablɔde Safui* also invites us to reconsider the peculiar valence that political activists and historians of nationalism have attached to newsprint. Komedja conceived of his newspaper not as a voice for the latent political consciousness of his rural readership, but as a form of self-discipline and self-enhancement among citizens of new nations – for those like himself, committed to the regular writing of meaningful content, and for those who purchased the newspaper and reflected upon what they read.

In re-thinking the history of the Ghana-Togo borderlands through the pages of *Ablɔde Safui*, our FHA volume demonstrates that intensive inter-disciplinary engagement with specific African-language texts is indispensable to the meaningful study of Africa and Africans in global history.

**CATHERINE COQUERY-VIDROVITCH**, Université Paris 8

## PROGRAMME

Présidence de la matinée : Bruno Delmas, ASOM

**9h00 Accueil des participants**

**9h30 OUVERTURE DU COLLOQUE**

**Allocution de bienvenue du Président de l'ASOM**

Henri Marchal

- **Allocution de la Présidente honoraire de l'UAI**  
Madeline Caviness
- **Allocution du Chancelier de l'Institut de France**  
Xavier Darcos
- **Allocution du Président de l'Académie royale des sciences d'outre-mer de Belgique**  
Jan Vandersmissen

**10h00 Introduction**

Malyn Newitt

**Présentation des travaux de la commission de l'ASOM**

Philippe Bonnichon, ASOM

**Présentation par Monsieur de l'édition du manuscrit arabo-malgache HB2 de l'ASOM : traditions historiques Sud-Est antemoro**

Philippe Beaujard

**Présentation de l'édition de la lettre d'Ahmed Al-Bakkay de 1853 sur la venue d'Heinrich Barth à Tombouctou**

Bernard Salvaing (Université Paris I) et Monsieur Diagayété

**Questions et échanges de vues**

**11h00 Pause**

**11h15 Table ronde sur les éditions critiques, à partir des sources manuscrites en arabe et en langue non arabe.**

Participation de Christian Lochon (ASOM), Marie-Geneviève Guesdon (Bibliothèque Nationale de France), Jean-Louis Triaud (CNRS), Muriel Roiland (Institut de Recherche Historique des Textes), Georges Bohas (École Normale Supérieure de Lyon), Anne Regourd (CNRS), Bertrand Hirsch (Université Paris I)

**12h30 Échanges de vues**

**13h00 Déjeuner**

Présidence de l'après-midi : Adama Samassekou

**14h15 Les séries FHA. Rétrospectives**

Seyni Moumouni, directeur du département des manuscrits arabes à Niamey (Niger),  
Paulo Fernando de Moraes Farias, Université de Birmingham (Royaume-Uni)

**Échanges de vues**

**15h30 Pause**

**15h45 Les séries FHA. Prospectives**

Joel das Neves Tembe, directeur des Archives nationales du Mozambique  
Kate Skinner, Université de Birmingham (Royaume-Uni)  
Catherine Coquery-Vidrovitch, Université Paris 8

**17h30 Conclusions**

Pierre Gény, secrétaire perpétuel de l'ASOM

**Cocktail**

## INFORMATIONS PRATIQUES



**ACADÉMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER, 15, RUE LA PÉROUSE – 75116 PARIS**

Mardi 26 novembre 2019

**Organisation :** Viera Vilhanova et Toby Green (Direction du projet FHA),  
et Philippe Bonnichon (Académie des Sciences d'Outre-Mer)

**Contact et inscriptions :** [dircab@academiedoutremer.fr](mailto:dircab@academiedoutremer.fr)